

Jean Abadie

Jean Abadie, né à Lourdes en 1932, vient de nous quitter à l'aune de ses 94 ans, un âge éminemment respectable. Il laissera de son passage une empreinte indélébile tant, in fine, il aura été un serviteur irréprochable de sa ville de Lourdes qu'il chérissait tant.

Après son service militaire effectué en Allemagne, il sera rappelé durant six mois et partira en Algérie. Une fois libéré, il entame sa carrière professionnelle aux P.T.T, à Enghien-les-Bains, alors en Seine-et-Oise, avant d'intégrer le Val d'Oise actuel. Dix-huit mois plus tard, il revient en Bigorre, muté à Argelès-Gazost, une étape importante dans sa vie sentimentale puisqu'elle lui permet de séduire sa future épouse, Rosette, domiciliée à Arrens-Marsous, un village qui sera son havre de paix, où il aimait aller se reposer. Jean Abadie obtiendra une mutation pour Lourdes, où il effectuera l'essentiel de sa carrière qu'il terminera en qualité de Chef d'établissement à Masseube, une promotion due à ses mérites. Une vie professionnelle bien remplie où son sens élevé du service public et le respect des clients seront ses crédos de tous les jours. De même que ses rapports avec ses collègues de travail qui apprécieront son humeur égale, ses compétences et son calme à toute épreuve.

Jean Abadie, c'était aussi un amoureux du rugby et du F.C. Lourdaïs. Durant près d'un demi-siècle, il sera le correspondant de La Dépêche, puis de La Nouvelle République. Il signera de nombreux articles à la gloire du FCL et écrira trois livres ; "Lourdes, une certaine idée du rugby" préfacé par Henri Borde et Roger Martine, une réédition de cet ouvrage qui porte le même titre auquel il ajoutera "Pour survivre avec son temps", préfacé par Michel Crauste, et le Livre du Centenaire paru en 2011. Mémoire vivante du FCL, il connaîtra la joie de voir trois de ses petits-fils porter le maillot "rouge et bleu" du FCL, soit-il suivi de

XV ou de XI, de même que son gendre Richard Seguret, brillant trois-quart centre du club "rouge et bleu".

Enfin, Jean Abadie s'intéressera à la vie municipale. Elu sur la liste de François Abadie, en 1977, il deviendra adjoint en charge de la sécurité à mi-mandat, poste qu'il conservera jusqu'en 1989. Il honorera un 3^{ème} mandat dans l'opposition (1989-1995). Il défendra en toute occasion la ville, n'hésitant pas à faire part de ses sentiments et les défendre si besoin était. Il sera fait, en 1992, Chevalier National de l'Ordre du Mérite.

Homme de cœur et de tempérament, il faisait partie de cette catégorie d'humaniste qui savait écouter, raisonner et convaincre son interlocuteur. Il ne s'est jamais contenté de subir les événements. Généreux, fidèle en amitié, cultivé, son opiniâtreté intelligente, à moins que ce ne soit son intelligence opiniâtre, lui a permis de surmonter des épreuves, en s'affirmant un impitoyable défenseur de son territoire et de leurs causes. Aujourd'hui, Jean Abadie que ses proches aimaient appeler Jeannot, nous laisse méditer sur la pensée de Martial, poète latin : L'homme de bien agrandit sa propre vie".

Je ne connaissais pas Jean Abadie avant d'être muté à mon tour à Lourdes. Mais nombreux seront les combats professionnels, rugbystiques et municipaux que nous mènerons cote à cote. Sans doute grâce à un ballon ovale. Tu vas me manquer vieux frère ! Avec qui, désormais, vais-je pouvoir refaire le monde ?

Michel Corsini